



# L'ingénierie, signe d'intelligence territoriale ?

[Claude Janin](#)  
[Eric Grasset](#) , [Dany Lapostolle](#) , [Elise Turquin](#) ,

[Bernard Pecqueur](#) (Préfacier)

Editeur : [Economica](#)

Collection : Anthropos

ISBN : 978-2-7178-5983-6

142 pages

14cm x 21,5cm

## L'INGENIERIE, SIGNE D'INTELLIGENCE TERRITORIALE ?

Economica, Collection Anthropos<sup>1</sup>

Claude Janin, Eric Grasset, Dany Lapostolle, Elise Turquin

### Préface de Bernard Pecqueur

Y aurait-il des territoires intelligents et d'autres qui ne le sont pas ? La question peut paraître saugrenue, voire provocatrice. Si la question en titre mérite d'être posée, les tentatives de réponse montrent, notamment dans cet ouvrage, qu'elle ne peut être réduite à l'affirmation simpliste que l'ingénierie serait une petite fabrique d'intelligence territoriale à elle seule. En d'autres termes, si l'ingénierie est la production, la mobilisation, la mutualisation de connaissances, pour aider les acteurs dans la compréhension de leur territoire et les aider dans l'action et la décision, suffirait-il de connaître pour comprendre et agir ?

---

<sup>1</sup> Adresse postale : Éditions Economica, 49 rue Héricart, 75015 Paris (France).

ISBN 978-2-7178—5983-6. Prix : 19 €

Au-delà des aspects techniques, l'enjeu est infiniment politique. Dans les recompositions territoriales actuelles, l'ingénierie territoriale dans ses missions d'accompagnement des acteurs ou sa capacité à faire évoluer ses compétences, sont du point de vue des auteurs une condition essentielle du devenir des processus de développement territorial.

La question centrale devient alors : les acteurs locaux peuvent-ils avoir les moyens de leur politique sans intelligence de leur situation ? La voie paraît ainsi claire entre des formes de développement co-construits qui seraient dans le prolongement des dynamiques actuelles, et des figures normalisées s'appuyant sur des combinaisons technocratiques privilégiant les liens intimes entre la sphère politique et la sphère technique, oubliant les sphères citoyennes. Dans les évolutions actuelles poussent les germes de cette alternative claire, et l'ingénierie territoriale est au cœur de cette alternative.

Ces enjeux sont éclairés en recherchant d'abord l'ingénierie territoriale dans ses définitions. Elle est identifiable dans les processus de connaissance et dans l'aide à la décision. Cela peut paraître paradoxal quand la notion d'ingénierie est étroitement liée originellement aux conceptions d'engins et de corps de métiers dits du « génie », génie militaire entre autres. Or, dans son acception plus générale, la notion d'ingénierie est sortie dans la fin du vingtième siècle du seul champ des sciences exactes pour être mobilisée dans différents domaines d'activités liées à la conception et à la mise en oeuvre. Or, si la finance, la formation, le lien social ont leur ingénierie, pourquoi les territoires et le développement local ne l'auraient pas ? S'agirait-il dans ce cas d'une manifestation simplifiée – pour ne pas dire simpliste – d'une approche mécaniste visant à rendre prédictible l'imprédictible, ou participerait elle d'un besoin de clarification nécessaire aux acteurs des territoires pour naviguer dans la complexité du monde?

A la lecture de l'histoire, le besoin et la montée en puissance de compétences spécifiques à la gestion ou la mise en oeuvre de projets est le phénomène le plus caractéristique de l'ingénierie territoriale :

- compétence en termes de capacité à mobiliser des ressources et réseaux pour rassembler des moyens matériels et immatériels. Dans cette acception, elle permet de recueillir, traiter et analyser les informations et faire avancer les connaissances des acteurs dans une meilleure intelligence collective ;
- compétence pour créer du lien et favoriser les réseaux d'acteurs ;
- compétence pour aider les acteurs à co-construire les initiatives et les coordonner dans une dynamique de projet.

Dans cette vision vertueuse de compétences qui peuvent être celles de l'ingénierie territoriale, se dessine la compétence collective dont peuvent –et doivent ? – se doter les acteurs pour fabriquer du projet, du territoire, et le mettre en mouvement. Est-ce d'intelligence territoriale, ou de compétence collective dont il s'agit ? Et quelle place y tient l'ingénierie ? C'est dans ces questions au coeur de la

fabrication territoriale que les auteurs proposent des clés pour décrypter les rôles et situations de l'ingénierie territoriale.

Inscrivant l'ingénierie comme partie prenante de la construction de compétence territoriale, ils élargissent ainsi la manière dont elle peut contribuer à la capacité des acteurs territoriaux à décider et agir non seulement en connaissance de cause, mais encore à bon escient.

In fine, l'ouvrage permet ainsi de débusquer l'ingénierie territoriale en éclairant et précisant son rôle dans les processus territoriaux, en montrant que son contenu évolue au cours du temps mais aussi qu'elle devrait toujours se situer dans les champs de l'accompagnement à la fabrication et au fonctionnement des territoires.

Les interrogations posées par les auteurs questionnent autant les formes que peut revêtir l'ingénierie territoriale, que ses raisons d'être et les processus sociétaux dans lesquels elle peut s'inscrire. L'ouvrage ne cherche pas seulement à décrire ou analyser l'ingénierie territoriale, mais bien à la situer dans les périmètres spatiaux où elle est mobilisée, dans les organisations et processus sociaux dans lesquels elle s'inscrit.

## LES AUTEURS

**Claude Janin** (direction de l'ouvrage) est Professeur Associé à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble, rattaché à l'UMR PACTE-TERRITOIRES. Ses travaux portent depuis une vingtaine d'années sur les questions du développement territorial et de l'aménagement, notamment sur les approches de diagnostic territorial. Plus récemment, il s'intéresse aux processus d'activation de ressources territoriales, ainsi qu'à l'accompagnement et l'aide à la décision des acteurs territoriaux.

**Eric Grasset** est Maître de conférences en Aménagement du territoire à l'Université Jean Moulin (Lyon). Rattaché au Laboratoire d'Etudes Rurales (LER-USC INRA 2024), ses travaux portent depuis une quinzaine d'années sur les stratégies des acteurs, l'organisation des collectivités territoriales et les processus de développement des territoires ruraux. Aujourd'hui il explore les thèmes de l'ingénierie territoriale et de l'émergence d'activités nouvelles dans les espaces ruraux.

**Dany Lapostolle**, agrégé d'économie et gestion, docteur en science politique, UMR Triangle 5206. Recherche sur l'action publique territoriale, en particulier les enjeux de la professionnalisation des agents de développement et le renouvellement des formes du contrôle bureaucratique.

**Elise Turquin**, Doctorante à l'Institut de Géographie Alpine au sein de l'UMR PACTETERRITOIRES sur les fondements, pratiques et attendus académiques et professionnels de l'ingénierie territoriale.

Cet ouvrage est écrit, avec la collaboration de Georges Goyet. Il valorise les résultats du projet de recherche Ingeterr, dans le cadre des programmes régionaux PSDR<sup>2</sup>.

Participent également à ce projet pour l'équipe Rhône-Alpes : Anne Carton, CRDR (Centre de Ressources pour le Développement Rural), Sylvie Duvillard (Université Pierre Mendès France, Grenoble).

---

<sup>2</sup> PSDR, « Pour et Sur le Développement Régional » est un programme de recherche co-financé par les Régions Rhône-Alpes, l'INRA.